

Benjamin Constant et Goyet de la Sarthe, Correspondance 1818-1822 [publ. p. Ephraim Harpaz]

Autor(en): **Salamin, Michel**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse
d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **24 (1974)**

Heft 1

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Drei Anhänge über den Verteidiger des Status quo M. M. Ščerbatov, über Kritiker an der Leibeigenschaft unter Katharina II. und über zeitgenössische westeuropäische Berichte sowie ein reichhaltiges Literaturverzeichnis beschliessen die wertvolle und sorgfältig ausgearbeitete Studie.

Erlangen

Erich Bryner

Benjamin Constant et Goyet de la Sarthe, Correspondance 1818–1822, publiée par EPHRAÏM HARPAZ. Genève, Librairie Droz, 1973. In-8°, 758 p. (Coll. «Travaux d'histoire éthico-politique», n° XXVI).

Dans le premier cahier de cette même revue, il nous avait été donné de publier, en 1973, le compte-rendu de deux forts volumes dans lesquels M. Ephraïm Harpaz reproduisait, accompagnés de notes et de commentaires, les articles que Benjamin Constant avait remis à trois périodiques libéraux: *Le Mercure*, *La Minerve* et *La Renommée*, durant les années 1817–1820.

Cette année-ci, M. Harpaz nous livre la correspondance échangée entre Benjamin Constant et Charles-Louis-François Goyet, alors que Constant était député de la Sarthe.

Pour ne plus devoir les reprendre, disons d'abord nos déceptions. Elles tiennent aux innombrables négligences imputables aux correcteurs des épreuves. Ainsi, dans les notes, les graphies fantaisistes fourmillent-elles. On y lit «prés» pour «près» (p. 7), «electorale» pour «électorale» (p. 15), «quissi» pour «aussi» (p. 17), «Décazes» pour «Decazes» (p. 19), «sureté» pour «sûreté» (p. 35). «la Fayette» pour «La Fayette» (p. 39), et ainsi de suite. Le même laisser-aller se rencontre aussi dans les références bibliographiques. Deux fois sur cinq (pp. 361 et 520), la monumentale étude de Bertier de Sauvigny est mentionnée avec des erreurs de graphie ou de date. Le volume lui-même que M. Harpaz avait consacré, en 1968, à *L'Ecole libérale sous la Restauration...*, se trouve très souvent aussi bibliographié avec négligence. On regrette donc légitimement que M. Harpaz ne se soit pas soucié de plus de précision pour la publication de la présente correspondance, à laquelle la Fondation Pro Helvetia et le Fonds national suisse de la recherche scientifique ont apporté leur concours matériel.

A constater tant d'imprécisions dans les notes, on ne peut s'empêcher de ne pas croire totalement M. Harpaz quand il prétend que l'orthographe des correspondants a été respectée dans cette publication. D'ailleurs, M. Harpaz nous invite à cette prudence puisqu'il écrit (p. 10): «... mais quelque liberté fut prise pour adapter majuscules et minuscules à nos pratiques, parfois avec la ponctuation pour rendre la lecture plus aisée.» Il en résulte que les lettres ainsi publiées ne présentent ni l'orthographe anarchique des documents originaux, ni celle à laquelle le lecteur moderne est habitué. On demeure dans l'arbitraire.

Quant au contenu des lettres, il est riche de renseignements. On ne peut que souscrire au jugement de M. Harpaz sur cette correspondance: «Une

autre image se dégage de la sorte de Benjamin Constant, non plus celle tracée par tant de générations avec tant d'obsession, mais une image plus complexe, plus nuancée, plus vraie surtout, qui n'est plus seulement la vérité première des grands prêtres du cœur, mais celle profondément captivante, d'un homme entièrement et consciemment engagé dans l'actualité, travaillant corps et âme à l'aménagement de la cité de demain.»

La première partie de cette correspondance (pp. 13–71) rapporte les soucis quotidiens que suscite la campagne électorale en faveur de Benjamin Constant. On y trouve l'insistance de Goyet à convaincre Constant de ne pas négliger le poids électoral du monde rural. Le reste du volume révèle le rôle du député Constant sous les ministères qui se succèdent de 1819 à 1822. Sur la toile de fond que dessinent les luttes des partis et celles des intérêts particuliers, la ligne de conduite de Benjamin Constant demeure celle qu'il avait tracée dans la profession de foi qu'il avait adressée aux habitants du département de la Sarthe, le 2 avril 1819: «La liberté des consciences, celle de l'industrie, celle de la presse, l'obéissance aux lois, la sûreté des individus, la sainteté des formes judiciaires, l'indépendance et la composition impartiale des jurés, les droits des communes, comme ayant des intérêts particuliers qu'il faut respecter, telles sont les conditions indispensables de tout gouvernement.» Pendant près de quatre ans, Benjamin Constant met son honneur à défendre ces principes. Quand, aux élections de novembre 1822, il sollicite une nouvelle fois les suffrages des électeurs de la Sarthe, ses promesses sont sincères: «Je remplirai ma mission avec un double zèle, si on me la rend; mais si on ne me la rend pas, je serais si convaincu que ce n'est point par le courage et l'intégrité qu'on obtient l'appui populaire que je n'éprouverai pas de regrets bien profonds.» Et il ajoute dans sa lettre du lendemain, datée du 9 novembre 1822: «Mes amis n'auront pas à rougir de ma conduite.»

Vraiment, Benjamin Constant, député de la Sarthe, est demeuré fidèle à lui-même: le dévoué défenseur de la monarchie constitutionnelle.

Sierre

Michel Salamin

PETER MARSCHALCK, *Deutsche Überseewanderung im 19. Jahrhundert. Ein Beitrag zur soziologischen Theorie der Bevölkerung*. Stuttgart, Klett, 1973. 128 S., 41 Tab., 6 graph. Darstellungen. (Industrielle Welt, Bd. 14.)

Mehr als fünf Millionen Deutsche haben zwischen 1815 und 1914 ihr Land, vorwiegend mit dem Ziel USA, verlassen. Das 19. Jahrhundert war eine Zeit der Massenauswanderung. 1832 waren es zum erstenmal mehr als zehntausend Auswanderer, 1846 schon über 60 000, 1854 nahezu 240 000. Neue Höhepunkte brachten die Jahre 1866–1873 und 1880–1885. Da um 1890 die deutsche Industrie so weit entfaltet war, dass sie die überschüssige Landbevölkerung fast vollständig aufnehmen konnte, und anderseits in den USA die Zeit des